



L'alpinisme, un art de la montagne

Le 14^e comité intergouvernemental de la Confédération pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, réuni à Bogota (Colombie) le 11 décembre 2019, a décidé d'inscrire l'alpinisme sur la Liste représentative de l'Unesco comme « patrimoine culturel immatériel de l'humanité »¹.

Portée par les communautés d'alpinistes et de guides de France, d'Italie et de Suisse, cette candidature multinationale présente l'alpinisme « comme une pratique physique traditionnelle marquée par une culture et une sociabilité partagées ». Un art fait de savoir-faire, de connaissances sur l'histoire des pratiques et des valeurs qui lui sont associées. Les milieux naturels ou aménagés, les conditions climatiques changeantes, l'appréciation d'événements physiques aléatoires font partie des compétences attendues, indique le communiqué.

Géographie sans frontières, la montagne fascine, angoisse, raconte et interroge. Pour l'alpiniste, elle exerce une attraction, un désir de rencontre autant émotionnel que rationnel. Le grimpeur sait qu'il doit jouer de l'équilibre, stimuler son mental, répéter ses gestes et démultiplier ses efforts. La résonance des reliefs, de paysages surdimensionnés, rend les défis omniprésents afin d'éviter des situations irréversibles. L'attrait pour la montagne est fondé sur cette velléité de comprendre les forces qui régissent les transformations géodynamiques, dont une grande partie reste invisible. Il y a une part d'imaginaire à se représenter le temps géologique. Derrière ces roches alpines se dissimule une sorte de mémoire entre Primaire et Quaternaire, soit environ deux cent cinquante millions d'années, donnant une dimension infinie à l'histoire humaine.

En Suisse la montagne, dont le statut mythique s'est surtout construit depuis le XVIII^e siècle, s'impose plus éloignée du séjour des hommes, « content(s) d'être et de penser » disait Jean-Jacques Rousseau. On escalade là où les distances deviennent possibles, avec une lenteur qui permet « d'entrer dans le paysage, de régler nos sens sur lui » selon Erri De Luca. Mais la montagne a ses revers, roches, neige, glaces, pentes, couloirs, arêtes, faces, cimes, toutes renferment leur hostilité, parfois considérée comme maléfique. Dès le XIX^e siècle, les exploits successifs des grimpeurs marquent la fin d'une représentation



Altels, Balmhorn et Rinderhorn, une trilogie au nord des Alpes depuis le Rote Totze.

négative des hauts reliefs. Nicolas Bouvier parle d'un « attachement âpre et rugueux que le montagnard porte avec lui comme un sac de pierres ». Pour Gilles Clément, ces hauts lieux constituent une réserve non exploitée, qui découle d'une « soustraction des territoires anthropisés ». Certains milieux de l'alpinisme partagent l'idée libertaire d'un « tiers paysage » (délaisé), ne relevant ni du pouvoir ni de la soumission au pouvoir, car échappant en partie à toute décision humaine².

Cette activité – plus que bicentenaire – prend naissance avec l'accompagnement de scientifiques, topographes, botanistes et géologues, par des montagnards qui initient les pratiques d'escalade, bivouacs, passages de cols, dans des conditions d'équipements minimalistes. D'après le cartographe suisse Eduard Imhof, les premiers arpentages remontent au XVI^e siècle. À l'époque des Lumières, certains notables, philosophes ou naturalistes s'enflamment pour les Alpes et sollicitent les pre-

miers « guides de montagne », trouvés chez des paysans, des chasseurs, des charpentiers ou cristalliers des hautes vallées³.

Les pratiques s'amplifient alors et l'alpinisme s'affirme progressivement. Son développement « en libre » et la création de groupes et associations vont incarner « l'esprit de montagne », un engouement qui se superpose aux arts de l'écriture, du dessin, de la géologie, de la botanique, de la cartographie, de la peinture, de la photographie ou du cinéma⁴. Aujourd'hui, outre l'évolution moderne et de diversification des sites parcourus, l'alpinisme s'appuie aussi sur des références esthétiques, liées à la beauté des itinéraires et des gestes d'une ascension. L'Office fédéral de la culture (OFC) souligne encore les principes éthiques qui forgent cette pratique, à savoir l'engagement de chacun, l'économie de moyens, une prise de risque mesurée et un devoir d'entraide et de secours entre alpinistes.

Marcellin Barthassat

¹ Office fédéral de la culture, communiqué du 11 décembre 2019: « L'alpinisme inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco ».

² Marcellin Barthassat, propos repris du texte « Arpenter, gravir et projeter », revue *Les Carnets du paysage*, éditions Actes Sud et ENSPF, Paris 2007.

³ Notamment: Conrad Gessner (1516-1565), savant zurichois, s'engage dans la conquête des hauteurs, Johann Jacob Scheuchzer (1672-1733), naturaliste, topographe et voyageur, dresse des cartes alpestres. Entre 1786 et 1802, Johann Rudolf Meyer (1739-1813), maître tisserand, et Johann Heinrich Weiss (1759-1826), ingénieur, publient le premier Atlas suisse en seize feuilles. Jacques Balmat et Michel Paccard réalisent la « première » du Mont Blanc en 1786, qui marque véritablement le début de l'alpinisme avec les Cachat, Malceski, Whymper, Mummery, Charlet, Lochmatter, Knubel, Young ou Simond.

⁴ Nombre de montagnards incarnent des talents réunis: Horace-Bénédict de Saussure, Viollet-le-Duc, Gayet-Tancrède dit Samivel, Charles Vallot, Roger Frison-Roche, Marcel Ichac, Gaston Rébuffat, Dino Buzzati, Walter Bonatti, Pierre Tairraz, Reinhold Messner, Erri De Luca et Nives Meroi, Rémy Tézier, Catherine Destivelle, Bernard Giraudeau, Simon Yates, Jean-Marc Rochette et bien d'autres.

Entre terre et eau, la renaturation de la Haute-Seymaz

Déoulant d'une lente sédimentation depuis le retrait glaciaire, les zones humides genevoises de la Haute-Seymaz couvraient une part importante de son territoire. Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, l'essor de l'agriculture vivrière et la gestion des crues ont modifié les sols, l'hydrographie et les structures végétales, entraînant d'importants assainissements et remembrements fonciers. Dès les années 1920, on assiste à une disparition progressive des bocages et à une diminution de la biodiversité.

À la fin du XX^e siècle, bon nombre d'associations ont revendiqué une modification des pratiques de gestion des cours d'eau. La « renaturation » de la Seymaz est l'aboutissement de cette évolution. Pionnière en la matière, elle vise le rétablissement d'une relation entre nature, agriculture, paysage et usages. Près de vingt ans après, l'ouvrage *Entre terre et eau* retrace l'ampleur du chantier et l'expérience singulière qui a regroupé les disciplines de l'ingénierie, de l'architecture, de la biologie et du paysage. En associant les acteurs de terrain, paysans, habitants, responsables de l'administration et collectivités publiques, une forme de « contrat social et environnemental » a mis en exergue la complexité d'inscrire un tel espace dans une dimension d'agglomération rurale et urbaine.

Un collectif d'auteurs s'est adressé aux principaux acteurs, experts et personnalités marquantes qui ont été impliqués dans le « processus » de la renaturation. Ces contributions témoignent de perceptions et d'évaluations variées, souvent contrastées, ainsi que des questions ouvertes relatives à la complexité du grand chantier de la Haute-Seymaz. L'ouvrage répond au souhait de conserver la mémoire d'une première revitalisation d'un cours d'eau à Genève et son devenir. Nous espérons qu'il permette de prolonger réflexions et projets autour des vastes domaines de terre et d'eau.

Marcellin Barthassat
Alexandre Wisard



Entre terre et eau. Renaturation de la Haute-Seymaz
Collectif d'auteurs: Y. Bach, M. Barthassat (dir.), D. Kunzi, Ch. Meisser, J. Menoud
Infolio éditions, 2020

Le vernissage du livre aura lieu jeudi 19 mars à 18 h à l'aula de la Haute École HEPIA. Il sera accompagné d'une conférence de Christian Lévêque, hydrobiologiste de renom, sur le rapport de l'homme à la nature et au paysage: « De l'érème à l'écoumène, la construction de la nature en Europe ». Un débat suivra, en présence du collectif d'auteurs.

Pour plus d'information:
www.patrimoinegeneve.ch